

taire tient à adresser ses remerciements à M. C. LATTEUR, Président du Cercle précité. Il s'en voudrait de ne pas remercier aussi tout particulièrement M. J. FAGNOUL, leur dévoué et très actif Trésorier, qui a eu l'amabilité d'accompagner les excursionnistes le dimanche 14 juin.

COMMUNICATIONS

Capture de *Platyura (Platyura) Bezzii* STROBL (Mycetophilidae-Keroplantinae) en Belgique.

Depuis que P.G. STROBL a décrit l'espèce en quelques lignes in : « *Mitteilungen des Naturwissenschaftlichen Vereins für Steiermark*, XLVI, p. 240, 1909 », ce petit *Platyura* n'a, à ma connaissance, plus été signalé. Notre Collègue M. A. COLLART, lors d'une exploration effectuée sous les auspices de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, vient de trouver à Rhisnes, le 1-VII-1953, une ♀ de ce curieux *Mycetophilidae*.

La description de STROBL se limite aux quelques lignes suivantes : « Bei Abbazia sammelte ich noch eine Art (♂) mit ganz » schwarzen Thorax, Hinterleibe und Schwingern; sie misst » aber nur 2 mm; die Analader ist kaum angedeutet, Flügel ganz » einfarbig, obere Zinke der 3. Längsader etwas bogig, wie bei » succinta; ich hielt sie für minima Gigl-Dos aus Piemont, aber » nach der von Dr. Bezzi mir mitgeteilten Beschreibung ist min. » gut verschieden durch lichte Färbung, 4 mm Grösse etc., ich » nenne sie daher Bezzii. »

L'espèce appartient au sous-genre *Platyura* décrit par Edwards in : « *Proc. Linn. Soc. N.S. Wales*, LIV, p. 165, 1929. » Toutefois la nervure *An* de notre exemplaire est faible alors qu'elle est modérément longue chez les *Platyura* s.str.

Voici la description de la ♀ :

♀. — Tête noire, trois ocelles disposés en triangle, le médian très petit; palpes noirs; articles basaux des antennes noirs, flagellum composé de 14 articles noirs, le premier d'un brun sale.

Mésosotum entièrement noir, uniformément velu; scutellum noir avec de petites soies; mésophragme noir, apex en pointe avec une touffe de soies noires; toutes les pleures noirâtres et nues sauf le ptéropleure qui est un peu plus clair. Hanches, fémurs et tibiais d'un jaune sale; tarsi noirs. Les soies des tibiais disposées en six rangées régulières. Balanciers noirâtres.

Ailes uniformément grises, sans taches, cellule costale faiblement jaunâtre; costale dépassant largement l'intersection de *R*₅; *sc* atteignant la costale peu après le milieu de la cellule basale; *sc*₂ très faiblement marquée; *R*₄ courte, rectiligne, rejoint la costale après le milieu de *R*₁-*R*₅; *R*₅ ondulée; *M* et *Cu* nues; *An* faiblement marquée, évanescence bien avant le bord alaire.

Abdomen noir avec des bandes brunes faiblement marquées à l'apex des segments 2-3 et 4. Longueur du corps, 2,5 mm; de l'aile, 2 mm.

Rhisnes, 1-VII-1953, A. COLLART, 1 ♀ à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique.

R. TOLLET.

Sur une figure récente de *Meganeurula gracilipes* HANDL. (Protodonate du Houiller).

Un dessin de *Meganeurula gracilipes* HANDL., exécuté par moi, est reproduit dans le tome III récemment paru du « *Traité de Paléontologie* » publié sous la direction du Prof. J. PIVETEAU (Paris, Masson 1953, p. 432). Ce dernier, selon le désir de son collaborateur D. LAURENTIAUX, voulut bien l'insérer alors que je n'avais pu le lui envoyer que fort tard; mais il fut impossible d'introduire une notice explicative dans un texte déjà entièrement composé. Je vais suppléer ici à cette lacune.

On remarquera que le dessin se rapporte au spécimen déjà figuré dans une note publiée en collaboration avec ma femme (*Ann. Soc. géol. Belg.*, 1949, p. 326). Le spécimen a été cependant un peu mieux dégagé de sa gangue de façon à mettre en évidence des régions qu'il était impossible d'étudier auparavant.

Un résultat inattendu fut de faire constater l'existence au prothorax de grandes expansions paranotales (1). Elles s'étendent par dessus les pattes antérieures qu'elles surmoulent étroitement. Le dessin montre un certain nombre de lignes qui prolongent sur les pattes le système d'ornementation de la région axiale du pronotum. Les parties les plus distales des paranota ne sont pas visibles.

Des structures qui se voient mieux sur la nouvelle figure sont les sclérites dorsaux des segments ptérothoraciques et les articu-

(1) J'en avais averti, mais sans plus, M. D. LAURENTIAUX avant que ne paraisse notre note au Congrès d'Amsterdam (*Trans. IX. intern. Congr. Ent.*, I, 1952, p. 161).

lations alaires, tout au moins du côté gauche. Au mésonotum, du même côté, l'on observe, en continuation directe de la nervure costale, une pièce « humérale » portant quelques grosses stries. Immédiatement en arrière, se trouve la pièce « axillaire » dont les connexions avec la base des nervures sous-costale, radio-médiane et cubitale sont typiques.

L'abdomen sur le nouveau dessin ne montre pas encore nettement les limites de ses segments. On voit seulement que ceux-ci sont plus larges qu'il n'avait été supposé. Les quelques filaments considérés dans notre note de 1949 comme peut-être (?) trachéobranchiaux ne sont donc pas submarginiaux.

Les lames qui dépassent l'abdomen du Méganeuride vers l'arrière sont sans doute particulièrement remarquables. Je ne puis cependant entrer ici dans beaucoup d'explications à leur sujet et me bornerai à faire observer qu'elles se prolongent bien au-delà de ce qui a été dessiné. Comme d'ailleurs toutes les « pennes » n'ont pas été reproduites, le dessin ne permet pas de se rendre compte de la forme générale de la « queue ».

Malgré l'impossibilité momentanée où je me suis trouvé de compléter ou de préciser davantage le dessin, on estimera sans doute qu'il était de nature à renseigner les lecteurs du « Traité de Paléontologie » sur la structure du corps d'un Méganeuride bien plus exactement que la « restauration » de A. HANDLIRSCH (in SCHROEDER, *Handb. Entom.*, 1925) souvent reproduite.

F. CARPENTIER.

Observations sur *Schizodactylus monstrosus* DRU. (Orthopt. Gryllacridoidea).

Le « *Gryllus monstrosus* » DRURY 1773 ou « Grillon du Bengale » n'est, comme on l'a depuis longtemps reconnu, qu'un faux Grillon (1). Ses tarsi ne comportent pas trois articles, mais quatre. Ses tibias antérieurs ne portent pas de tympanes auditifs. Ses élytres, chez le mâle, sont dépourvus d'appareil de stridulation. La structure du premier stigmat et d'autres caractères ont incité à rapprocher *Schizodactylus* et les *Schizodactylides* des *Gryllacrides*. Mais ils sont, de toute façon, très spéciaux : que l'on songe aux

(1) C. HOULBERT (*Thysan. Dermapt et Orthoptères*, etc., vol. II, Paris, DOIN, 1927) figure cependant encore *Schizodactylus* comme un Gryllide de la plus forte taille.

bizarreries de leurs pattes et de leurs ailes et aussi à leurs chromosomes dont les équivalents ne se retrouvent, d'après MC CLUNG et ASANA (*Journ. Morph.* 1933), que chez les Chilopodes. Ces Orthoptères doivent s'être isolés depuis fort longtemps, ne constituant plus dans la nature actuelle qu'une famille minuscule à distribution géographique fort discontinue.

W. RAMME (*Zeitschr. Morph. Oekol. Tiere*, 1931) a consacré à la famille un intéressant article dans lequel il s'emploie à montrer notamment quel parti *Schizodactylus monstrosus* DRU. peut tirer de ses pattes et de ses ailes. C'est fort bien raisonné, mais en se basant uniquement sur des spécimens de collection. J'ai donc cherché à me documenter auprès de personnes pouvant observer l'insecte vivant en son pays d'origine. Les données dont je vais faire état seront empruntées aux lettres de mon ami dévoué le D^r S.B.D. AGARWALA, Sugarcane Entomologist à Pusa, dans l'E. de l'Inde, que je remercie de son obligeance (2).

Considérant les curieuses petites palettes mobiles des tarsi et celles des tibias postérieurs de *Schizodactylus*, W. RAMME (*loc. cit.*) avait estimé qu'elles doivent lui être utiles pour cheminer sur terrain meuble, mais rendre ses pattes impropres à creuser le sol. Mon dévoué correspondant a effectivement observé que ce ne sont pas les pattes qui creusent, mais les mandibules : celles-ci tenues fermées et encadrant le labre forment une pelle dont l'action est très efficace. Les pattes ne servent qu'à déplacer vers la surface du sol les petites boulettes de sable constituant les déblais. Ceux-ci encombrant l'orifice du puits tant que le *Schizodactyle* s'y tient à l'abri de la chaleur du jour. Si l'orifice apparaît béant, c'est que son constructeur l'a quitté. Les puits sont creusés dans les rives sablonneuses des cours d'eau suivant une direction plus ou moins oblique ; en moyenne, l'angle avec la surface du sol est d'une soixantaine de degrés. La longueur du puits varie suivant la profondeur que l'insecte doit atteindre avant de rencontrer l'eau. La paroi ne paraît consolidée par aucune sécrétion. Elle n'a d'ailleurs guère besoin d'être fort résistante ; l'insecte paraît n'utiliser un puits que durant un jour, se remettant à creuser à la fin de chaque randonnée nocturne.

(2) Je n'oublie pas les premiers renseignements recueillis sur le même sujet par un missionnaire, le R.P. JOSEPH ANTOINE, aux environs d'Ajmer (W. de l'Inde). Encore qu'il ne fut pas entomologiste et surchargé de besogne, il me témoigna son meilleur dévouement.